

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي



Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé:

***L'identité beure dans Un homme, ça ne pleure
pas de Faïza Guène***

Présenté par :

- Saidi Hadjer
- Bouchelkha Zahra

Sous la direction de:

Hamadi Meriem

Membres du jury

Président : Gueroui Mirvette

Rapporteur : Hamadi Meriem

Examineur : Maizi Monsef

Année d'étude 2015/2016

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'intervention consciente d'un grand nombre de personne. Nous souhaitons ici les remercier.

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Ensuite nous tenons à remercier notre directrice de recherche Mlle. Hamadi Meriem pour ses précieux conseils et son aide permanents.

Nous remercions également les membres de jury, pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail de recherche, en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce mémoire.

SaidiHadjer et Bouchelkha Zahra

Dédicace

A mes chers parents pour leurs soutiens et leurs encouragements.

A ma chère amie et ma collègue Zahra pour son aide et sa patience.

A mes chères sœurs Hanin et Ikram

A mon cher frère Adam

A mes très chères grands-mères

A mes très chères amies.

Saidi Hadjer

Dédicace

A mon cher père pour son soutien et son encouragement.

A ma chère mère, pour son amour et son sacrifice.

A mes chers frères Marouen, Khalil, Khairedine,

A ma chère amie Hadjer pour son aide et sa patience.

A mes chères amies et collègues.

A tous ceux qui m'ont soutenue et étaient présent pour moi, que vous trouviez dans ce travail l'expression de ma profonde reconnaissance.

Bouchelkha Zahra

Table des matières:

Introduction	02
Chapitre I : L'écriture du personnage féminin dans « <i>Un homme, ça ne pleure pas</i>»	08
1- Particularité de l'écriture féminine dans le roman de Faiza Guène.....	09
2- Le personnage féminin comme mécanisme de l'écriture féminine.....	10
3- Analyse de la structure du personnage.....	12
3-1- Définir « le féminin » en opposition à l'élément masculin.....	19
3-2- La femme dans le texte de Faiza Guène.....	25
Chapitre II : L'identité féminine beur dans « <i>Un homme, ça ne pleure pas</i> » de Faiza Guène	28
1- La structuration du personnage femme : une économie interne du texte.....	29
2- L'identité plurielle : riche ou/et pathétique culturellement.....	45
Conclusion Générale	51
Bibliographies	54

Résumé

Dans le roman, *Un homme, ça ne pleure pas*, la romancière Faïza Guene tend à l'explication de la vie des beurs dans un pays étranger. Ce que nous tenterons de faire dans ce travail de recherche c'est de montrer les problèmes que rencontrent ces personnes à cause des difficultés d'intégration mais aussi la complexité de l'identité surtout à travers le personnage féminin. Pour ce faire nous avons choisi l'approche critique suivante: la gynocritique selon la vision d'Elaine Show alter.

Les mots clés:

Beurs, difficultés, intégration, identité, personnage féminin.

الملخص

في رواية الرجل لا يبكي تسعى الروائية فايزة قان إلى شرح حياة الأشخاص الذين يعيشون بين بلدين مختلفين ما نرمي إليه من خلال هذا البحث هو إيضاح المشاكل التي يواجهها هؤلاء الأشخاص بسبب صعوبات الاندماج لكن أيضا الهوية المعقدة خاصة عن طريق الشخصية النسائية من أجل ذلك ارتأينا إتباع المقاربة النقدية التالية جينو كريتيك ل الين شوالتر.

الكلمات المفتاحية

الأشخاص ذوي الهوية المزدوجة، صعوبات الاندماج الهوية شخصية نسائية.

Summary

In the novel « *A Man Does Not Cry* », the novelist Faïza Guene tends to explain the life of Beurs in a strange country. What we try to do through this research is to show the problems these people encounter because of integration difficulties, but also the complexity of identity, especially through the female character. To do so, we have chosen the following approach: the gynocritique according to the vision of Elaine Showalter.

Key words: Beurs, integration difficulties, identity, female character.

Introduction

La notion d'identité ne se réduit pas seulement à l'individu seul, mais elle se définit toujours par rapport à l'autre, nous pouvons parler de différents types d'identité: culturelle, nationale, ethnique...etc., qui participe dans l'affirmation de l'existence individuelle de l'être. Nous signalons que le travail sur l'identité n'est pas nouveau, et nombreux sont les travaux scientifiques qui traitent l'identité comme sujet de recherche, or l'originalité de notre travail réside dans la définition de l'identité à travers l'identification masculine par rapport au féminin.

De plus *Un homme, ça ne pleure pas* est un champ vierge, puisqu'il n'y a pas encore des critiques littéraires ou bien des travaux universitaires sur ce roman, d'où vient justement l'intérêt de notre recherche, et ce qui amène à réaliser un travail original.

Avant d'avancer dans notre réflexion, il nous semble utile de rappeler la définition de l'identité tant son emploi est fréquent. D'abord, l'Homme a toujours cherché d'élargir son savoir et d'enrichir ses connaissances, être différent de l'autre est l'un de ses principaux objectifs, c'est à ce stade qu'apparaît le concept de « l'identité ».

*« L'identité est un ensemble de critères,
de définitions d'un sujet et un sentiment interne.
Ce sentiment d'identité est composé de
différents sentiments: sentiment d'unité, de cohérence,
d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de
confiance organisé autour d'une volonté d'existence.
Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées:
individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment
d'appartenir à un groupe) et culturelle
(Sentiment d'avoir une culture d'appartenance) »¹*

¹ Alex, Muccielli, *L'identité*, puf, coll. Que sais-je, paris, 1986.

Introduction

Auparavant les êtres humains n'avaient qu'à suivre le chemin tracé par les précurseurs mais actuellement tout change, car l'Homme s'est posé tant de question sur sa propre identité, sur sa propre nature, sa propre origine, mais surtout sur sa destinée en vue de savoir réellement ce qu'il est.

Dans son livre « *l'invention de soi* »², Jean-Claude Kaufmann, a bien expliqué que l'analyse de l'identité consiste à articuler l'identité avec ces deux ordres de détermination qui sont le contexte et la mémoire sociale.

Selon lui, l'identité est ce qui permet de donner sens à la vie dans tous les contextes, chaque individu pour assurer la continuité dans la vie, il doit améliorer un travail identitaire, c'est pour cette raison que l'identité aujourd'hui, est un élément primordial dans la société, il affirme que l'identité n'est pas un élément stable, en réalité le processus identitaire est un mouvement en perpétuelle évolution.

Un nouveau champ d'étude, une nouvelle littérature apparaît pour s'intéresser principalement à la quête de soi, à faire revaloriser et représenter des sociétés dans lesquelles la femme est marginalisée, des sociétés sous la domination masculine, qui est la littérature féminine. Cette dernière est née avec les études sur les écrits et les travaux de la femme, son rôle est de mettre en relief le concept de féminité à une implication voire à un rôle social et politique de la femme au sein de la société. L'exemple que nous pouvons citer, celui d'*Elaine Showalter* qui a inventé un terme fortement lié à ce champ d'étude: la gynocritique, pour décrire la critique littéraire basée sur une perspective féminine, comme elle a détaillé dans son livre « *Toward a feminist poetics women's writing and writing about women* »³. Dans ce livre, elle a expliqué que le programme de la gynocritique a comme but de faire sortir un cadre féminin spécifique pour l'analyse des écrits de la femme, d'adapter de nouvelles théories, de nouveaux modèles féminins contrairement à ceux du masculin.

L'écriture féminine est une écriture spécifique par son genre, mais aussi par sa thématique, elle se différencie par son style brut et très révélateur où les faits

²Fugier pascal, « jean-claudekaufmann.L'invention de soi.Une théorie de l'identité »,dans revue vue-interrogations.org/jean-claudekaufmann-l'invention(consulté le 24 02 2016) interrogation ?, N°3. L'oubli, décembre 2006[en ligne],<http://www.re>

³ *Toward a feminist poetics writing and writing about women's*.London: croomhelm, 1979.

Introduction

réels et la réalité sociale sont traduits intégralement par l'écrit. D'après l'Histoire les femmes sont les pionnières du genre romanesque, elles ont marqué leur présence dans ce domaine, par la diversité de leurs productions et aussi la diversité de leurs sujets.

Différentes tendances et conjonctures ont pu guider les auteurs ainsi que leurs esprits à avoir une méthode précise pour diriger leurs écrits et leurs conventions durant une longue période, c'est le cas des auteurs « beurs », ils prennent un nouveau champ littéraire qui contient des références culturelles qui fait partie à une communauté parentale, ce champ est: la littérature « beur ». Ces écrivains traitent comme sujets: les problèmes des beurs au sein de la société étrangère et les conditions auxquels ils se sont confrontés.

La littérature beur, c'est la rencontre entre deux pays séparés par la méditerranée, rencontre entre deux histoires fortement liés, la présence d'une identité hybride où les parents sont déchirés entre le pays natal et la société qui ne les a pas encore intégré, tous ces facteurs font émerger ce genre de littérature et c'est le cas de notre corpus, *Un homme, ça ne pleure pas*, qui se résume ainsi: Comme tous les immigrés, de parents algériens, *Mourad* vivait à Nice avec sa petite famille, il avait un mauvais cauchemar celui de devenir vieux, obèse, cheveux gris, pour ne pas arriver là, il faudra hériter quelques choses de pesant. Son père ancien cordonnier adorait bricoler et récupérer des choses inutiles. Sa mère une femme au foyer et hyper tendue, se plaignait de tout, leurs rêve à eux, c'est de voir leurs enfants réussir dans la vie et travailler avec leur tête. *Dounia*, la sœur aînée était du genre qui dégoutait la vie, elle ne fréquentait que des françaises, et à force qu'elle fréquentait son amie *Julie*, elle se sentait pousser des ailes. Au fil des années, elle a quitté son foyer familial pour tracer une nouvelle vie. *Mina* qui était bonne et raisonnable, fondait une famille avec son conjoint *Djalil*. Le *padre* qui disait toujours à son fils unique *Un homme, ça ne pleure pas*, a commencé à perdre ses forces à cause d'un infarctus. *Mourad* est devenu un enseignant de français et va voir *Dounia* qui n'avait aucune relation avec eux depuis des années. Le *padre* avait quitté la vie sans jamais couler une larme tout en laissant le vrai héritage qu'un père laisse à son fils: les larmes d'un homme ça coute cher.

Introduction

Parmi les thèmes les plus évoqués dans ce champ : la quête identitaire. Mais il faut prendre en considération deux raisons pour la présence de l'identité dans la littérature beur. Premièrement, tous les romans beurs de près que de loin ont comme référence le milieu social d'où sont issus les écrivains eux-mêmes, en dehors qu'un héros d'un roman porte parfois le prénom de l'auteur lui-même, en particulier le roman beur comme tout roman affirme l'être historique et une appartenance à un moment culturel spécifique, qui font qu'il existe de bonnes raisons pour dire ce que nous disons et le dire comme nous le disons. Deuxièmement, tous ces récits individuels deviennent une seule histoire racontée dans tout roman beur avec seulement quelques variantes celles du beur: délinquance, école, famille et quête de soi, en fait cette génération des jeunes écrivains cherche à rendre leurs écrits autobiographiques plus réel que fictionnel.

Pour étudier l'identité il faut d'abord comprendre la société, comprendre l'environnement qui entoure les gens, car l'identité commence et se définit dans la société, et la littérature beur traite comme sujet principale : les problèmes des beurs au sein de la société étrangère et les problèmes auxquels ils se sont confrontés, c'est pour cette raison que nous avons choisis ce roman.

Et pour mener à bien notre travail de recherche, nous tenterons de répondre aux interrogations suivantes :

Quelle est la position du personnage féminin beur dans *Un homme, ça ne pleure pas*? Quels sont les influences culturelles dans la construction de l'identité féminine beur ?

Nous pouvons proposer à cet égard les hypothèses suivantes. D'abord le beur chercherait à s'identifier, il serait face à des obstacles qui le ramène sans doute à l'infirmité de soi, il serait aussi renoncer à sa propre expérience de vie, de sentir toujours le sentiment de rejet de deux sociétés, c'est là où il agit contre sa famille. Il se demanderait alors où se situe son port d'attache si ce ne sont pas les parents ni son origine c'est sûrement la société française qui le rend plus heureux, avec sa richesse culturelle.

Notre objectif serait de souligner les aspects caractérisant les personnages féminins beurs dans le texte de Faïza Guène.

Introduction

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous reposerons notre étude sur la gynocritique qui vise principalement à étudier l'écriture des femmes comme création artistique. Autrement dit c'est un ensemble d'approches littéraires qui se concentrent sur l'analyse de spécificités propre aux textes de femmes.

Notre travail de recherche va se dérouler sur deux chapitres : le premier concernera l'étude de la particularité de l'écriture féminine du personnage femme dans le texte de Faïza Guène, avec une analyse détaillée des personnages du roman. Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier la structure du personnage femme à l'intérieur du texte. Par ailleurs il sera question d'analyse de l'identité plurielle chez le personnage femme : riche et/ou pathétique.

Chapitre I

*L'écriture du personnage féminin dans
« Un homme, ça ne pleure pas »*

L'année 1970 est marquée par l'émergence irréversible de la femme dans le domaine de la littérature et les femmes artistes sont considérées comme un cas particulier du point de vue social. Son image est fortement présente dans l'histoire des productions littéraires mais elle est négligée en tant qu'écrivaine, elle est toujours le reflet du vouloir masculin. Actuellement, on ne peut pas discuter des textes féminins sans prendre en considération le nouveau féminisme, ce mouvement est né aux Etats-Unis vers 1970, il ne donne pas seulement les intérêts précédents comme la lutte contre l'inégalité des sexes hors il présente aussi l'affirmation et la représentation de la divergence féminine: particularité du corps, d'expérience, et du langage, en basant sur la question culturelle, ce courant produit ses propres auteurs par une obligation de réévaluer les pratiques féminines, de réactualiser les œuvres féminines majeures voire même à une relecture. En Algérie l'écriture féminine donne un apport de diversité, elle est complémentaire de celle de l'homme. Cette écriture est faite pour l'affirmation d'une identité perdue à travers des textes autobiographiques, l'expression des rêves des femmes c'est l'écriture qui est considérée comme écriture interne c'est-à-dire elle commence à partir de la maison. L'acte d'écrire, est toujours, pour une femme, un acte destructif : elle sort donc de la condition qui lui est faite et introduit un milieu qui lui est interdit.

Le champ littéraire est une aventure de l'esprit, pas seulement de l'esprit mais aussi de l'universel. Autrement dit, c'est le domaine de l'Homme et de l'homme spécifiquement, par conséquent c'est une question de talent et de génie, et ce n'est pas une question de femme. Cette dernière pour écrire, elle avait des frontières à ne pas traverser, l'œuvre féminine et la lettre-conversation, les délicatesses du cœur et les passions, c'est-à-dire à l'époque les femmes avaient des limites pour produire n'importe quel ouvrage.

Au fil du temps ont dépassé toutes ces barrières, ce qui fait apparaître un autre style d'écriture celui de la paternité dans les productions féminines, où l'écrivaine parle essentiellement d'un amoureux, d'un père, d'un ami. Les femmes sont souvent prises entre le désir d'être acceptées et cette indigence d'assurer leur transgression, afin de trouver une place importante et une voix dans le monde, elles sont obligées, au risque de se perdre, effacer ou calmer leurs différences.

Des hommes, au passé, ont fondé sous le nom de la différence une spécificité féminine pour écarter les femmes de la littérature, actuellement des femmes font de cette spécificité un drapeau d'honneur, et de la différence une supériorité.

Simone De Beauvoir a affranchi les femmes de l'indignité de naître femmes. Donc grâce à l'écriture féminine qui les a rendu leur dignité, les femmes sont devenues célèbres.

1- Particularité de l'écriture féminine dans le roman de Faïza Guène:

D'après les théoriciens, plusieurs constantes peuvent marquer l'écriture féminine, elle serait tout d'abord une écriture qui vise la quête identitaire. Jusqu'à l'époque actuelle les genres littéraires que les femmes ont préférés sont ceux de la lettre, le journal intime, le roman autobiographique...le corps féminin est plus que le corps masculin morcelé dans la littérature. Aussi le retour au souvenir participe à la quête de l'identité: l'enfance est pour les femmes le moment de l'intégrité.

*« Dans tous mes souvenirs d'enfance, il y avait
de la nourriture sur la table... »¹*

Nous pouvons remarquer que les premières lignes de ce roman parlent des souvenirs d'enfance, ce qui montre qu'il y a une quête identitaire. Dans cet extrait, *Mourad* a parlé de la parabole, pour les uns la TV peut être un facteur d'uniformisation et d'échange surtout de la culture, pour les autres cependant la réaction est plutôt de se replier sur leur identité d'origine grâce à la mondialisation. Donc la quête identitaire est placée au centre de l'écriture féminine.

Ce serait encore une écriture qui pencher vers le merveilleux et le réel. Stylistiquement marquée par l'ambiguïté et le flou, c'est une recherche d'une autre réalité, les femmes portaient leurs préférences sur certaines catégories esthétiques où sont remet en cause le clivage entre le réel et l'imaginaire, le surnaturel et la raison.

*« Julie avais aussi des chaussures compensées, un
petit copain, un chat, une chambre quelle ne partage avec
personne, et elle avait même le droit d'organiser
des fêtes dans le garage de son père*

¹ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, éditions Hibr, paris, 2014, p.9

*pour ses anniversaires. Pour Dounia, c'était le
rêve absolu !elle était fascinée. À tel point
qu'elle acceptait d'être la copine dans l'ombre,
celle à qui on dit : « tiens !garde moi mon sac ! »²*

L'intégrité dans une société qui n'est pas natale est très difficile, surtout pour les femmes. Ce qui va les engendrer à chercher un autre monde, une autre réalité, et c'est le cas de notre romancière à travers sa description du personnage, *Dounia*, qui n'a pas accepté son monde traditionnel en parallèle du nouveau. Ce refus est dû à la fréquentation de sa copine, *Julie*. *Dounia* a toujours vécu dans sa propre réalité qui n'était qu'une simple imagination. Elle est née dans une famille traditionnelle qui ne donne pas importance à l'émancipation féminine. En effet, la femme ne peut s'affranchir que dans le travail, mais de nombreux obstacles se posent à cette émancipation car le monde est encore masculin. Et c'est exactement ici que les problèmes ont commencé avec sa famille.

Les productions féminines présentent un traitement particulier du temps et de l'action, l'événement dans le récit n'est pas conçu de la même façon qu'il l'est par l'homme et par la femme. Des phénomènes de perturbation et de rupture apparaissent. Sur le plan thématique, l'écriture féminine est marquée essentiellement par la platitude des personnages masculins malgré que la réalité de ces personnages soit totalement différente à cette présentation.

2- Le personnage féminin comme mécanisme de l'écriture féminine:

L'écriture féminine se caractérise par la présentation du personnage féminin simplement en ce qui caractérise son univers personnel, son rapport avec elle-même, sa conception du combat intellectuel et social. Donc présenter l'action féminine pour elle-même c'est vivre et assumer la féminité sans complexe d'assimilation égalitaire aux attributions spécifiquement masculines. C'est une écriture de valorisation du personnage féminin, écriture qui met la femme au rang d'épicentre du système social. Actuellement, il existe une écriture féminine qu'on peut la qualifier « d'une aventure de l'écriture », et une recherche des structures verbales où se situent sous divers mode des personnages féminins. Cette écriture

² Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit.,p.16

met en évidence la sauvegarde du patrimoine, de l'éducation et surtout des instructions données par les parents à leurs enfants et c'est le cas de notre corpus:

« Pendant nos vacances, en Algérie, avec Mina, nous aimions l'observer au petit matin pratiquer ses ablutions dans la cour de la maison puis faire la prière de l'aube »³.

«Mina, elle a toujours été influencée par notre Grand-père. Elle est sûrement celle qui évoque son souvenir le plus souvent. Au fond, elle a une tendresse Globale pour les vieux »⁴.

A cet égard, la femme serait celle qui peut véhiculer des valeurs traditionnelles, des aptitudes intellectuelles qui vont la guider dans sa vie quotidienne. On peut signaler comme exemple, l'œuvre féministe majeur « le deuxième sexe »⁵ écrit par Simone De Beauvoir qui présente la domination masculine, la soumission féminine. Cette œuvre est considérée comme référence principale de différents mouvements féministes.

La place occupée par les différentes figures féminines dans l'œuvre de Faïza Guène est très remarquable. Ainsi l'une de ces figures est « *Dounia* », la sœur aînée, se révèle un personnage ambigu, dangereuse, insolente, influencée par la société étrangère et plus précisément par sa copine *Julie*. Quelques années plus tard elle a quitté sa famille pour vivre seule, son rêve absolu était vivre à la française. Elle provoque toujours des problèmes parce qu'elle veut se libérer de sa petite famille par n'importe quel moyen. Pour elle, le monde extérieur est l'idéal, c'est une personne totalement différente de sa sœur *Mina* qui est définie dans le texte comme une personne calme, raisonnable, obéissante à ses parents, elle ne donne aucune importance aux apparences. Leur relation était forte, cette sœur aînée était très attachée à sa sœur durant la période de l'adolescence mais au fil des années cette forte relation a disparu, car Mina a toujours suivi le chemin traditionnel de ses

³ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p.32

⁴ *Ibid.*, p.33

⁵ Simone, De Beauvoir, *le deuxième sexe*, tomes I et II, éd. Gallimard, 1949, 400

parents. Entre ces deux personnages contradictoires se trouve la mère *Djamila*, l'individu déchiré entre la fille obéissante et l'autre rebelle. Cette dernière étant une femme traditionnelle qui fait tout pour ses enfants, tout au long du texte, prononce toujours des mots du dialecte arabe : « tfou, hchouma ».

A partir de cette présentation du personnage féminin, nous pouvons constater que le rôle de la femme dans le texte est réparti en deux catégories. La femme maternelle, fonction qui se trouve notamment à travers la description de la mère *Djamila* et de la sœur *Mina*. La femme fatale, que l'on peut définir comme l'élément perturbateur par excellence à l'image des deux personnages féminins *Dounia* et aussi sa copine *Julie*.

3- Analyse de la structure du personnage:

Dans le roman, nous avons cinq personnages à étudier, commençant par *Dounia*, selon la description donnée, elle est la fille aînée de la famille qui avait beaucoup de rêves. Dès son enfance, cette dernière est allée avec sa petite famille pour vivre en France (Nice). C'est à cause de ce voyage qu'elle a changé complètement. A Nice, elle a fréquenté une amie *Julie* qui est considérée comme une mauvaise fréquentation car *Dounia* au fur et à mesure est devenue insolente, elle a l'esprit ouvert, elle veut vivre la modernité de la ville où tout est à la française: le mode de vie, les traditions, la religion. Elle est un personnage têtu, elle croit toujours qu'elle est sur la bonne voie même si c'est le contraire.

« *Dounia devenait insolente. Et ma mère, comme toujours,
sortait son arme de destruction massive personnelle :
la culpabilisation.* »⁶

Dounia est le symbole de la femme moderne et civilisée, c'est la femme qui veut être libre de tout attachement, de toute occupation, ce qui est clairement reflété par le refus de sa vie. C'est vrai qu'elle est intelligente, ambitieuse, mais ça n'empêche pas qu'elle soit discrète et égoïste, elle n'aime que son intérêt. D'ailleurs elle a affronté son père durant son adolescence. *Dounia* avait un caractère exceptionnel surtout par rapport à son physique, elle portait un appareil dentaire,

⁶ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p.17

une paire de lunettes, ses cheveux étaient longs et frisés, et pour voiler son obésité, elle se cache sous de larges polos et des bas joggings:

« Dounia a porté un appareil dentaire pendant ses trois années de lycée en plus de sa paire de lunette elle avait de longs cheveux bruns, très frisés, dont elle ne savait que faire et qu'elle tressait et enroulait serré. Ça se terminait par un chignon à mille tours complètement informe. En surpoids, elle dissimulait son corps sous de larges polos et des bas de joggings. Elle n'avait pas le droit de sortir, partageait sa chambre avec mon autre sœur... »⁷

Ce passage montre que *Dounia* a passé une adolescence simple contrairement à celle de sa copine *Julie*, ce qu'il a poussé à se mutiner contre sa famille. Mais ça ne s'arrête pas là, après son premier travail dans une basserie, elle a bu du vin et même elle a mangé du porc, elle a laissé sa religion à côté. Donc en ce qui concerne son mode de vie, elle est devenue plus complexe. Comme elle a un parcours universitaire brillant, son statut social commence à développer progressivement. D'abord, une avocate après une formation de l'association féministe controversée, puis elle a adopté une carrière politique, pour défendre la femme et participer à sa libération.

« C'était Nice matin. En couverture, dans un encart en bas à gauche, la photo de ma sœur Dounia. La première chose qui m'a frappé, c'est qu'elle s'était coupé les cheveux très courts. Ça lui allait plutôt bien. »⁸

Dounia a commencé à réaliser ses ambitions qui étaient seulement des rêves à l'époque. Elle est l'exemple de la femme solide qui n'était pas vraiment influencée par la séparation de sa famille ou peut être parce que son copain *Daniel* a pris sa charge:

⁷ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p.16.

⁸ *Ibid*, p16.

« ...Lui, il me comprend, au moins ! Vous,
vous ne me comprenez pas et vous ne
me comprendrez jamais ! »⁹

Donia avait remplacé toute sa famille par *Daniel*. Même son nom est révélateur d'un sens clair, un sens qu'elle va voulu traduire par son comportement, celui de l'amour, de la liberté, et de la vie. *Dounia* est un mot arabe qui veut dire en français la vie. Elle n'a jamais pensé que sa manière de se comporter avec ses parents est mauvaise, et qu'elle va être punie un jour par la justice de Dieu, et vraiment elle a payé cher tout simplement, parce que elle n'a pas encore eu des enfants. Mais, après quelques années de séparation familiale, elle a décidé par la fin de revoir son père pour la dernière fois de sa vie, c'est l'occasion pour s'excuser.

Concernant *Mina*, la deuxième fille de la famille *Chennoun*, elle était une fille calme, respecte les traditions, raisonnable, et connaît très bien la valeur de la famille surtout des parents. Elle se définit dans le texte par sa relation solide avec tout le monde même avec son grand-père paternel Sidi Ahmad Chenoun:

« *Mina, elle, a toujours été très influencées
par notre grand-père. Elle est sûrement
celle qui évoque son souvenir le plus souvent* »¹⁰
« *Au fond, elle a une tendresse globale pour
les vieux. Adolescente, elle passait ses
mercredis après-midi à jouer au
scrabble-Fleurie, derrière l'hôtel de ville.
De retour à la maison, elle sentait la laque
et la friperie.* »¹¹

Cette partie montre le fond de *Mina*, son attachement aux traditions, sa tendresse envers les vieux, même dans un pays étrange, elle se plaît aux coutumes. Durant son enfance, elle n'a jamais fait des problèmes jusqu'à l'âge de vingt ans où elle a rencontré son futur mari *Djalil* un aide-soignant dans la maison de retraite qui n'a pas trainé pour venir demander sa main. Ce qui reflète que ses parents sont fiers

⁹ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p.27.

¹⁰ Ibid., p. 33

¹¹ Ibid., p. 33

d'elle. *Mina*, la fille calme, obéissante qui n'était pas influencée par le nouveau mode de vie, par les amies et les voisines qui buvaient du vain, portaient des jupes courtes, passaient la nuit dans des endroits contrariés à nos traditions sociales et religieuses, arrivait au sommet de ses modestes rêves. Tous ces éléments n'ont rien changé dans sa personnalité. Se marier si jeune, montre qu'elle est une fille sérieuse, correcte et veut être sous la responsabilité de son mari par ce que c'est le destin de chaque fille.

Après une durée de mariage, *Mina* et son conjoint ont eu trois enfants: *Khadîdja*, *Mohamed* et *Boubaker*. D'après les noms de ses derniers, nous remarquons son lien si fort avec la religion, *Mohamed* c'est le nom de notre prophète, *Boubaker* c'est le nom de l'ami proche de notre prophète et *Khadîdja* c'est la première épouse de notre messager *Mohamed*.

Comme *Mina* a un bon cœur, Dieu de sa part lui a offert un mari très compréhensible et au fil du temps, elle est devenue la sœur aînée car elle n'a jamais laissé sa famille surtout quand *Dounia* a quitté son foyer familial:

*« Au fil du temps, elle était devenue la nouvelle
sœur aînée. Elle avait obtenu son diplôme
d'aide-soignante en gériatrie par amour
pour le troisième âge et, lorsqu'elle a
repris le travail, elle laissait les enfants
en garde à leur grand-mère, ce qui ne
pouvait que ravir cette dernière ».*

On avait trouvé un équilibre. Sans l'Autre.

*C'est comme ça qu'on parlait d'elle désormais,
les rares fois où on parlait encore d'elle. »¹²*

Donc *Mina* a aidé sa famille à oublier ou à essayer d'oublier ce que *Dounia* a fait. A vrai dire, *Mina* est la fille exemplaire que chaque famille rêve d'avoir. C'est la fille qui respecte bien les liens familiaux et qui donne une valeur très importante à ses parents.

¹² Faiza, Guène, *Un, homme ça ne pleure pas*, op.cit., p.37/38

Djamila la mère était une femme traditionnelle, généreuse, respectueuse et soumise à la priorité de son mari, d'ailleurs c'est une femme algérienne brave et courageuse. Elle assume sa responsabilité, et donne à chaque membre de sa famille son importance commençant par son mari jusqu'à son petit-fils *Mourad*. C'est une bonne femme qui est prête à tout faire pour ses enfants, d'ailleurs son raisonnement est remarquable lorsque sa fille aînée a commencé à changer, elle n'a pas utilisé des procédés durs avec elle, et même le jour de son départ elle a essayé de l'empêcher calmement:

« -Ma fille ! Pourquoi tu fais ça ? ! Pourquoi ?! »

-c'est le diable qui te souffle des mauvaises choses !

Ne pars pas, ma fille ! »¹³

L'attachement de la mère à ses enfants était clair dans le texte. Parfois elle a même exagéré : un jour *Mourad* a voulu partir avec ses camarades de classe pour un séjour, mais elle a tout fait pour l'empêcher d'aller :

« De toute façon, *Mourad* n'a pas envie de partir. Il a besoin de ses petites habitudes.

Je sais qu'il sera malheureux là-bas ! »¹⁴

C'est une femme généreuse et ça se voit d'après sa façon de cuisiner quotidiennement. Dans tout le texte *Djamila* est marquée ou signalée par la nourriture. D'ailleurs c'est le symbole de la générosité, aussi elle est présentée dans le texte par rapport à son mari *Abdelkader* ou en d'autres termes elle reste toujours forte grâce à sa présence, c'est son point positif. Elle aime les autres et fait toujours de son mieux pour eux :

« Comme chaque fois que nous recevions quelqu'un, c'est-à-dire pas souvent, ma mère avait fait de thé à la menthe.

Elle avait mis de jolis napperons et disposé sur la table quelques coupelles pleines d'amandes, de pistaches, de cacahuètes

¹³ Faïza, Guene, *un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p.28

¹⁴ *Ibid.*, p.97

et de biscuits apéritifs. »¹⁵

C'est l'exemple de la femme patiente, car elle a résisté tout au long du roman, et même durant les moments difficiles et sévères, elle était toujours solide et forte: depuis son départ de l'Algérie vers la France jusqu'à la mort de son mari. Comme Mourad la déclaré:

«Les joues de ma mère sont douces et encore bien rebondies. Ses rides, ce sont les lignes du livre qu'elle n'a jamais pu écrire. C'est l'histoire de sa vie qui se dessine dans le coin de ses yeux. Les plis sur son front, ce sont autant d'inquiétude, d'attente à la tombée de la nuit et de soucis de santé. Une mère, c'est beau et c'est cruel. »¹⁶

Et même sa surveillance c'est sûrement pour l'intérêt de leurs gamins même s'ils sont devenus grands, ils restent toujours des petits dans ses yeux. Donc son nom *Djamila*, reflète sa beauté extérieure car c'est une femme qui met du Khôl et pour la femme âgée qui met du khôl c'est une très belle femme. Et sa beauté extérieure c'est sa tendresse avec les autres.

Pour le père *Abdelkader*, c'est un personnage qui est considéré comme une dynamique qui contient une grande gamme d'émotions, qui agit d'une manière inattendue tout en faisant avancer l'intrigue par ses actions. Un personnage raisonnable, solide, un ancien cordonnier qui travaille pour nourrir ses enfants. Il ne veut que le bien pour eux, il veut qu'ils grandissent dans un monde plein de technologie et d'information:

« Le padre, lui, était décidé à monter cette fichue parabole. Il avait affiché une expression satisfaite à l'apparition de la première chaîne arabe.

¹⁵ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op.cit. , p 198

¹⁶ *Ibid.*, p.97

*On y voyait un moustachu donner les résultats
d'un match de football. Il était gros et
sa ceinture semblait lui couper la bedaine en deux.
Un nouveau monde était désormais possible.
Des dizaines et des dizaines de chaînes
défilaient sous nos yeux : Maroc, Tunisie,
Egypte, Dubaï, Yémen, Jordanie, Qatar...Ma
mère semblait émue, le padre lui offrait enfin
le voyage de noces dont elle avait toujours rêvé. »¹⁷*

La TV était le premier moyen par lequel tout le monde reçoit les informations. Il était un père tendre, compréhensif et actif: il avait une caisse à outils avec lesquels il bricolait, réparait et récupérait des vieilles choses avec quoi il passait le temps après des longs jours du travail, aussi il adore ramasser les vieilles machines, les bancs publics, en termes simple tout ce qui est ancien, et il suit un mode de vie simple.

Abdelkader, est un homme qui a une relation solide avec tous les membres de sa famille surtout son fils unique *Mourad*, un homme qui vit avec un grand cœur. Ce dernier est devenu l'abri de tous les problèmes à cause de sa fille aînée *Dounia*, son seul espoir est de voir ses enfants des cadres, qui possèdent des postes importants dans la vie sociale. Or cette histoire est brisée par le départ de *Dounia* qui était la principale cause de sa mort car, il était un homme discret qui n'exprime pas ses sentiments, ses besoins et ses émotions, contrairement à sa femme.

Abdelkader est un personnage qui prend ses décisions différemment que n'importe qui d'autre, il était très logique, comme sa femme il aime beaucoup ses enfants, il les considère comme la source principale de son bonheur et malgré les sacrifices qu'il avait fait durant des années pour rendre sa famille heureuse et pour réaliser son rêve, *Dounia* était toujours non reconnaissante, elle protestait, elle désobéissait, elle critiquait toujours son père et sa mère et voulait toujours être à la place de *Julie*. Elle était toujours le côté douloureux de son père et son point noir. Hors tous ses efforts ont disparu vainement, il a terminé sa vie dans une chambre à

¹⁷ Faïza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p9/10

l'hôpital, son conseil le plus répété dans sa vie est celui qui est donné à son fils *Mourad* : « Un Homme, ne pleure pas ».

Il faut toujours être solide, fort même face aux problèmes et aux difficultés, il était un bon croyant et ça se reflète d'après son nom *Abdelkader*, il suit un principe dans sa vie: Dieu peut tout faire et nous ne sommes que des obéissants. Donc Dieu « *Al-Kader* » est le puissant et lui il n'est que son esclave.

Mourad, c'est le personnage observateur, il suit les règles familiales, et respecte les traditions, il étudiait sévèrement et écoutait et obéissait ses parents, venait à l'aide de ses deux sœurs. En tant que narrateur, *Mourad* parlait peu, il discutait avec soi, ne se confiait à personne il gardait tout ceux qu'il aimait et n'aimait pas. Pour lui ce qui lui faisait mal, personne ne le savait:

« *La solitude m'avait conduit à aimer
les lettres, j'allais donc enseigner le français* »¹⁸

Il aidait ses deux sœurs surtout *Dounia* et regardait : sa mère se plaignait, son père grandit et *Dounia* protester et tout ça en cachète. *Mourad*, le personnage principale de notre roman ne pleurait jamais, car son père lui disait toujours « *Un homme, ça ne pleure* », il a tout fait pour réussir et réaliser le rêve de son *padre*. Il devenait un professeur de français au collège à Paris, mais il gardait toujours sa personnalité d'un homme venu d'un pays maghrébin. *Mourad* avait pris toute la responsabilité de sa famille sur ses épaules. Même au collège, même en classe, *Mourad* était timide et stricte avec ses collègues ainsi que ses élèves.

Le narrateur était un personnage parfait et idéal de tout ce qu'on peut trouver comme personnage. *Mourad* était distingué par son silence et sa solitude. Il était comme ça car il voulait faire plaisir à son père qui avait sacrifié sa vie et a immigré et voyait en lui le grand rêve. Aussi il voulait être le fils idéal pour sa mère qui était toujours sur les nerfs et qui était hypertendue. Sans oublier, et en tant que frère unique, il était toujours disponible pour aider ses deux sœurs surtout *Dounia*, sa grande sœur qui n'était d'accord avec personne et qui détestait sa vie et la manière qu'elle la menait.

¹⁸ Faïza, Guene, *un homme ça ne pleure pas*, op. cit., p.39

3.1- Définir le « féminin » en opposition à l'élément masculin:

Il est vrai que l'entrée au domaine de l'écriture était débutée par l'homme, mais la femme a accès à ce domaine non pas juste pour s'exprimer, or elle a utilisé l'écriture comme un moyen de liberté pour défendre sa cause concernant l'égalité entre les sexes, le droit au vote, et la citoyenneté. C'est donc évident que l'écriture de l'homme et de la femme a des caractères différents.

« Les femmes doivent encore presque tout écrire la féminité, à savoir sur leur sexualité et son infinie et mouvante complexité, sur leur érotisation, soudainement éveillé par un certains endroits minuscule et immense de leur corps son sur la destinée mais sur l'aventure de tel et tel trajet, sur les voyages, les traversés, les randonnées, les éveils abrupts et progressifs, les découvertes d'une zone à la fois timide et bientôt devenue franche. »¹⁹

Simone De Beauvoir, a écrit son livre *le Deuxième Sexe*²⁰ qui a cahoté des générations de femme et a aussi perturbé des règles sociales bien installées depuis des millénaires. Ce livre lors de son affleurement, était considéré comme un révélateur et un bénéfice aux femmes du monde entier, en donnant audacieusement en cause les préjugés historiques sur la femme. L'écrivaine tenta d'expliquer l'interrogation posée sur la femme: qu'est-ce qu'une femme? Selon sa thèse « on ne nait femmes, on le devient », la conjoncture féminine est dû à des causes culturelles c'est la conséquence d'une domination masculine qui n'a guère pensé aux droits et aux redevances du sexe opposé en tant qu'être humain: qui pense, qui agit et qui sent et non seulement un objet sexuel.

Donc c'est la première fois qu'une femme a osé de parler ouvertement sur l'hégémonie du masculin tout en convaincant avec des arguments bien clair.

¹⁹ Klages, Mary. « *Helene cisous : the Laugh of the Medusa* [archive].

²⁰ Simone, De Beauvoir, *Le deuxième sexe*, op. cit., p400

Malgré les réactions féroces qui ont été faites par des intellectuels tel que: Albert Camus.

Dans une première lecture du texte, nous remarquons que les principaux personnages féminins sont en nombre plus important par rapport aux personnages masculins. En trouve la mère *Djamila*, la sœur aînée *Dounia* et l'autre sœur *Mina*. Malgré l'infériorité du personnage masculin, la parole est accapareur par un homme qui le narrateur *Mourad* le garçon unique de la famille *Chennoun*.

Par ailleurs, trois femmes sont désignées par leur union au personnage masculin, ce qui donne à penser que leur existence est faite seulement pour l'homme à l'exception de *Dounia* qui avait choisis un chemin plus différent des autres personnages féminins. La conception existentielle de *Dounia* se complexifié eaux cour de l'évolution de la narration du roman.

Dounia a un caractère contradictoire envers sa famille et surtout contre son père, ce qui fait d'elle un personnage problématique et un élément perturbateur dans le texte à cause de l'ambiguïté dans son processus identitaire, parce que sa représentation dans le texte change et évolue progressivement, depuis qu'elle était une fille soumise qui vit sous l'autorité patriarcale au sein de la famille :

*« Dounia a porté un appareil dentaire
pendant ses trois années de lycée en plus
de sa paire de lunettes. Elle avait de longs
cheveux bruns, très frisés, dont elle ne
savait que faire et qu'elle tressait et enroulait serré »²¹*

A l'aide de cette première présentation du personnage, il est possible de voir que le personnage est assez attaché à la vie conjugale, comme toute autre fille à son âge. Elle n'a pas le droit de sortir, ou bien d'avoir une chambre toute seule, même la façon de s'habiller montre son attachement aux origines de ses parents.

Mais cet attachement a été limité parce que *Dounia* a changé de caractère et devenue de plus en plus loin de sa famille avec autant des inimitiés avec sa mère, elle est devenue distante, sèche, et terne. Et la vraie rupture du côté des parents se

²¹ Faïza, Guene, *Un homme ça ne pleure pas, op.cit.*, p.16

manifeste quand *Dounia* avait décidé de ne plus passer les vacances d'été avec sa famille en Algérie:

*« L'été de ses 20 ans, elle a dit ne plus
vouloir nous accompagner pour les
traditionnelles vacances au bled »²²*

Le caractère suivi par *Dounia* est celui d'une révolutionnaire sur les traditions et sur son identité originale. Pour chercher une nouvelle identité qu'elle a toujours rêvé, qui est l'identité française, elle avait changé du comportement et avait fait de nouvelles fréquentations avec des gens qui n'appartiennent pas à la même culture et religion que *Dounia*.

Dounia, pour qu'elle puisse s'intégrer dans la société française, elle a choisi de se comporter comme eux :

*« Dounia est partie, les yeux embués, sans
se retourner, en trainant de tout son
corps aminci une valise qui paraissait
peser cent kilos. Spontanément, je me
suis dirigé vers elle pour l'aider, mais
mon père m'a tenu par l'épaule, je
l'ai regardée s'engouffrer dans la voiture
avec la valise de cent kilos, avec Daniel,
son poignet poilu et l'énorme montre qui
donne l'heure jusqu'à la lune. »²³*

Donia avait choisi d'être une avocate pour lutter contre l'enfermement de la femme chose qu'elle avait vécu dans la maison paternelle et révoltait pour la fuir.

La liberté qu'elle a cherché toujours au point qu'elle a préféré d'être avec un homme français pour sentir l'indépendance, l'autonomie, et le plus important c'est d'être une autre: une française.

Donc, tout choix fait par *Dounia* avait une référence réciproque à l'homme qui est le centre d'intérêt dans la vie des femmes.

²² Faïza, Guene, *Un homme ça ne pleure pas*, op.cit., p.29

²³ *Ibid.*, p.22

La mère *Djamila* était, dès le commencement du livre, décrite comme une femme passive, qui ne s'occupe qu'à des tâches ménagères:

« Comme dans tous mes souvenirs, il y
avait de la nourriture sur la table.
Beaucoup de nourriture. »²⁴.

La nourriture était son moyen pour exprimer sa joie, elle est loin des problèmes financiers de la maison c'est plutôt, le travail du père, sinon elle accordait une importance énorme pour la scolarisation de ses enfants. Elle était aimée par tout le monde, s'était le noyau du foyer, elle a essayé toujours d'agir et de prendre la parole pour avoir une place plus forte, elle utilise son fameux terme: « tfou » pour montrer sa colère c'était sa manière de protester.

Djamila avait un caractère complexe et contradictoire celui d'une dominatrice, courageuse et même parfois méchante, ce qui est clair dans les conversations avec son mari *Abd elkaderou* bien avec sa fille *Dounia* où elle utilisait un lexique grave et sévère.

Et en même temps elle a un caractère d'une femme faible et soumise, qu'elle n'a pas le courage de confronter les problèmes de la vie, qu'à travers des scènes tragiques d'augmentation de tension, pour fuir les moments difficiles surtout celles de la crise de l'adolescence de sa fille aînée *Dounia*, mais elle demande toujours les secours de son mari:

«Fais quelque chose Abdelkader »²⁵

Ce passage montre le besoin de femme à l'homme pour confronter les obstacles et toutes les souffrances de la vie. Elle était très attachée aux traditions du bled, essayait toujours d'élever ses deux filles sur les mœurs du pays d'origine en ce qui concerne l'importance de l'homme dans la vie des femmes.

La vie de *Mina* est plus simple, elle avait un caractère plus raisonnable, c'est l'exemple de la femme conservatrice et en même temps cultivée et active. *Mina* avait une très bonne relation avec sa famille et tout son entourage, puisque elle subit aux règles de la famille, fidèle aux traditions du pays d'origine, surtout

²⁴ Faïza, Guene, *un homme ça ne pleure pas*, op.cit., p.9

²⁵ *Ibid.*, p.21

concernant sa relation avec les hommes qui l'entoure, ce qu'explique son mariage à l'âge de 20ans, sans passer par des relations hors mariage:

« A 20 ans, Mina a rencontré Jalil,
un aide-soignant de la maison de retraite,
qui n'a pas trainé venir demander sa main ».²⁶

Ce qui montre que la vie de la femme dans *Un homme, ça ne pleure pas* est liée très fortement à celle de l'homme. Donc *Mina* elle avait vécu sa vie le plus normalement du monde se mariée et être mère, en d'autres termes c'est vivre en cachette, toujours derrière l'homme.

Nous pouvons citer comme exemple de la différence d'écriture entre l'homme et la femme celui d'Azouz Begag. Tout écrivain s'engloutit sous un flot de ses souvenirs d'enfances, de ses souvenirs avec sa famille, quand peut les comprendre et les attirés à travers le talent de la lecture qui vient de libérer à travers l'écriture de soi une version narcissique. À travers la lecture, on peut observer le pouvoir de l'auteur de jouer son rôle dans son œuvre, on peut aussi détecter le sens du texte où la langue, les mots, le style se mettent au service d'une recreation continuelle de l'œuvre. La vie écrite par un écrivain est lue de l'intérieur par l'auteur comme une reviviscence d'une identité personnelle mais aussi de l'extérieur par l'acte de la lecture qui est considérée comme un regard individuel en consolidant des rapprochements inattendus et des essais d'interprétation révélatrice de l'originalité de l'œuvre, exposer une écriture de la vie d'un auteur quelconque, c'est tenter de montrer que seul les mots ont le pouvoir de laisser s'échapper les amertumes d'une vie pleine d'angoisse du racisme, et de chômage.

Quand il s'agit d'une comparaison entre l'écriture d'une écrivaine et d'un auteur, on remarque la différence au niveau du contenu, il est vrai qu'il y a des points de convergences car les deux sont des auteurs beurs, ils traitent les mêmes thèmes: immigration, identité..., les deux livres sont intéressants par rapport à la découverte de la langue et de la culture.

²⁶ Faïza, Guene, *un homme ça ne pleure pas*, op.cit., p.33

Dans ce roman à la fois sensible et empreint d'humour, Faïza Guène rend hommage à sa famille et à ses origines qui ont fait d'elle cette jeune femme qu'elle est aujourd'hui une grande écrivaine.

Faïza Guène décrit remarquablement le personnage féminin d'une manière qu'il est toujours lié à l'être masculin par exemple la mère elle a une relation très proche avec son mari, *Mina* a été marié à un jeune âge (20 ans) et même *Dounia* qui c'est révoltée contre son père elle n'a pas pu terminer sa vie seule, son départ est marquée par sa relation avec *Daniel*.

Dans le roman d'Azouz Begag « La gone Du Chaaba », l'auteur est lui-même le narrateur dans tout le roman, il raconte seulement la souffrance des immigrés dans les banlieues qui est son cas. Où nous pouvons découvrir un personnage attachant qui livre les épisodes marquantes de son enfance difficile : la vie dans les bidonvilles, la pauvreté, l'école...etc. C'est un roman très original où les conditions de vie sont décrites en détail.

3.2- La femme dans le texte de Faïza Guène:

La majorité des œuvres aujourd'hui parmi lesquels notre texte *Un homme, ça ne pleure pas* montre la place primordiale qu'occupe la femme actuelle, elle est le pivot d'une nouvelle programmation reliant l'histoire et la littérature, elle est donc considérée comme un élément motivateur dans l'histoire du texte littéraire.

Un homme, ça ne pleure pas est un roman écrit par une auteure beur et de ce fait renvoie à deux pays, deux cultures données, il reste expansif à des études et des interprétations générales qui vont faciliter cette étude sur la femme à l'aide des méthodes d'écriture des différents romanciers.

Dans ce roman, la femme est définie par sa place importante dès le début jusqu'à la fin, elle est la femme porteuse d'amour, de cet amour sacré capable de révéler les hommes à eux même et de transfigurer le monde par exemple l'amour de la mère envers son époux *Abdelkader* :

« *Mes parents ont toujours été fous l'un de l'autre.*

Ces petites joutes verbales qui montaient

Leurs quotidiens comme une pointe de

Harissa viendrait relevait un plat un peu

*Fade .C'est drôle quand on pense qu'ils se sont
Mariés sans s'être jamais vu auparavant »²⁷*

Et même l'amour de *Dounia* envers son père, malgré qu'elle avait quitté la maison et avait passé un bon nombre d'années seule mais vers la fin elle avait montré son amour à son père. Même la mère a tout oublié:

« *Dounia en lui caressant la main a répondu :*
« *Ne te fâche pas, papa. Peut-être qu'il
en a besoin... »Le padre a secoué la
tête, contrarié »²⁸*

Tous les grands mythes ligüés par les précédentes coutumes anciennes surtout la civilisation Egyptienne ont donné une description parfaite à la femme.

À l'intérieur du texte, il est remarquable que le nombre des femmes était supérieur à celui des hommes, et même lorsque le narrateur commence à donner un aperçu de chacun de sa petite famille, il avait donné une plus d'importance aux personnages féminins même dans la quantité des pages de narration.

Dans ce roman la femme est placée dans la perspective qu'elle est le demi essentiel qui va continuer l'autre. Elle occupe une place importante dans la société, son rôle est défini comme la sœur: *Mina*, la mère qui est *Djamila* la femme chargé de toute la gestion de la maison, et aussi la femme qui assume une responsabilité social qui est *Dounia*.

Et d'après le rôle qu'elle avait joué la mère tout au long du texte, on trouve que la femme doit être placée au sommet de la souveraineté et au sommet de la hiérarchie.

Le personnage féminin est au centre de la transmission de l'héritage culturel et tout au long du texte, le narrateur a tenté de nous montrer comment la famille *Chennoun* à essayer de transmettre des savoir, des conseils, des chemins à suivre à *Dounia* pour construire son statut de femme.

Concernant la mère, est une femme modèle, elle s'occupait de ses enfants, fait preuve de douceur, d'agrégation, en un simple mot est une femme idéale.

²⁷ Faïza, Guène, *un homme ça ne pleure pas*, op.cit., p.36

²⁸ *Ibid.*, p.309

Chapitre II

*L'identité féminine Beure dans
Un homme, ça ne pleure pas*

La culture est définie comme l'ensemble des règles d'une civilisation ou des sociétés humaines différentes. Elle est caractérisée par plusieurs principes, parmi lesquels: le langage en tant que moyen de communication et vecteur par lequel la culture se diffuse.

L'appartenance culturelle et le rattachement aux racines, dans un pays étranger, permettant de montrer la divergence et la complexité des éléments caractéristiques de la culture. D'une part, l'intégration dans une communauté linguistique qui facilite la reconnaissance du rapport entre un individu et un groupe d'existence sociale et civile. D'autre part, l'utilisation des mêmes traditions a des effets profonds sur la détermination de la personnalité humaine.

D'abord, l'individu se montre capable de s'adapter à un mélange de culture mais les rapports aux autres, dans son milieu social ou dans le milieu « étranger », peuvent engendrer des différences. Telle que *Dounia* qui vit cette expérience où les parents sont issus d'une nation différente de celle du pays d'accueil, et qui se retrouve sujette d'une nation double.

L'identité culturelle est plurielle. Ces critères peuvent s'enchâsser et se donner comme des ensembles en croisement. Par exemple le narrateur dans *Un homme, ça ne pleure pas, Mourad*, est issu d'une origine algérienne mais il partage les traits et les habitudes des français. Il participe donc à la culture algérienne et française.

Plusieurs cultures ont toujours une relation avec une seule, l'origine de cette dernière se situe dans les cultures antérieures soit dans la rencontre entre plusieurs cultures de plus petites dimensions, soit dans la décomposition d'une culture plus vaste. Le lien entre un groupe humain remonte aux origines de l'espèce, et ils montrent toujours des caractéristiques spécifiques sur la façon dont les membres de chaque communauté communiquent entre eux, par exemple: en France, il y a souvent une rencontre entre plusieurs nations, c'est-à-dire plusieurs cultures: arabes, européennes... etc.

Cette diversité culturelle peut créer chez les êtres humains une identité plurielle au sein de laquelle nous pouvons trouver: une identité riche culturellement ou une identité pathétique.

1- La structure du personnage femme dans le texte:

Dans le roman, le personnage féminin n'est pas ajusté une fois pour toutes, il se change progressivement au fur et à mesure de l'œuvre.

D'un côté, le lecteur découvre le héros au fil des épisodes, chaque réaction nouvelle autorisant d'enrichir la visée qu'il a de lui. D'un autre côté, le héros lui-même, rencontré dans des situations diverses, peut se convertir, voire changer radicalement.

Dans, *Un homme, ça ne pleure pas*, Faïza Guène expose d'abord, en utilisant *Dounia Chennoun* l'image d'une fille absorbée par ses ambitions sociales, prête à tout faire pour vivre à la française et sortir des conditions de son milieu familial. Mais vers la fin du texte, elle avait montré une femme qui fait un retour aux origines à cause de la mort de son père, abandonnant son indifférence au profit de l'amour et de la solidarité familiale.

Le roman se présente donc comme un cheminement qui conduit le personnage féminin à se transformer. Sa vision du monde change à travers: l'apprentissage de la vie, la découverte de nouveaux univers, le basculement vers de nouvelles valeurs totalement différentes à celles de ses origines.

La situation des beurs est plus difficile parce qu'ils confrontent beaucoup de difficultés identitaires. Les enfants d'origine arabe sont éduqués de la manière française, ils font connaissance de la culture française, ils l'adoptent déjà très tôt et sont en voie de devenir des vrais français. Mais leurs parents veulent leurs transmettre la culture et le mode de vie arabe ce qui les met dans une situation confuse.

En France, ces personnes sont considérées comme des Arabes, par exemple à l'école, mais dans leurs pays d'origine ils sont considérés comme des français.

La situation des filles « beurettes », est même plus difficile, car elles découvrent l'esprit critique et le féminisme à l'école, cependant qu'à la maison elles sont traitées violemment, elles doivent se soumettre à des règles très sévères. En fait, selon les enquêtes et les statistiques qui ont été faites, la plupart des beurs se veulent plutôt des français. Ils ne sont pas proches du mode de vie de leurs

parents c'est pourquoi ils veulent être considérés comme des français dans leur manière de penser et de vivre.

Par conséquent, ce complexe pousse à une quête identitaire que le sujet exprime dans des formes paradoxales. *Dounia*, elle était grosse et elle cherchait tout le temps à cacher le surpoids sous de larges vêtements, car elle est dans un pays qui donne une forte importance à l'aspect physique:

« ...elle avait de longs cheveux bruns, très frisés,
dont elle ne savait que faire et qu'elle tressait et enroulait
serré. Ça se terminait par un chignon à mille tours complètement
informe. En surpoids, elle dissimulait son corps sous
de larges polos et des bas de joggings »¹

De plus, sa copine était une fille très élégante. Elle portait des vêtements de marque, et elle a une taille fine ce qui avait enclenché le processus psychologique de *Dounia*. Par conséquent le surpoids est un élément de complexité chez ce personnage dans le texte.

Le personnage femme tout au long du roman a une double pensée: celle d'annoncer son appartenance à la nation qui est le pays d'accueil et prouver qu'il n'a plus de liens avec leur pays d'origine.

Le personnage femme refuse même son inscription dans une double culture telle qu'expose dans l'extrait suivant:

« *Rihanna* remerciera-t-elle un jour *cheba*
Djenet pour metejbdoulich ?le mystère reste entier. »²

Une des caractéristiques de la culture beur, qui reste en outre un sujet phare de la littérature du même nom est le déchirement entre des traditions héritées des parents et une culture française qui ne laisse que peu de place pour la culture d'origine, incitant ainsi les enfants d'immigrés à un développement progressif de désapprentissage de la langue arabe et à un refus par rapport à la culture de leurs parents.

¹ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p 16

² *Ibid.*, p 153

Cette distraction d'être entre deux cultures semble s'estomper au fur et à mesure du détachement physique et culturel par rapport au pays d'origine et paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues à s'inventer leurs propres racines. Ainsi se définit le personnage féminin dans le texte.

La mère *Djamila*, elle est définie dans le roman comme une femme traditionnelle qui est attachée aux mœurs, coutumes anciennes, même dans sa vie quotidienne et dans ses usages avec sa petite famille, en même temps qu'elle vit dans un pays où tout est différent des traditions originales :

*« Oui, je me souviens, maman, l'histoire est passée
dans le journal régional à la télé et tu l'as
enregistré pour envoyer la cassette en Algérie...
Ah, bah oui, c'est normal, c'est la première fois
que quelqu'un de notre famille passait à la télévision »³*

Et c'est dans ce passage où réside l'identité complexe du personnage femme qu'on peut la qualifier d'une identité hybride, car elle est traversée par des lignes de fractures, ethniques, religieuses et surtout culturelles.

Donc, l'identité devient le lieu d'une ambiguïté. Ainsi un peuple nouveau est apparu sur terre dans les années 1950-1980 de notre ère. Ce peuple porte le nom de son chromosome (500.000ANI), 500.000 correspondent au nombre de cas dépistés et recensés et ANI signifiant Arabes Non Identifiés, le terme ANI, a ainsi deux fonctions premièrement, il met en scène l'embarras de la société française face à cette nouvelle génération. Deuxièmement, il présente les beurs comme un peuple nouveau, jamais vu sur terre, au point qu'il méritait d'être défini par un sigle claqué sur l'acronyme O.V.N.I (Objets Volants Nom Identifiés)⁴, cette érosion progressive de l'identité pouvait conduire jusqu'à la négation et le refus du soi, comme *Dounia* qui a totalement refusé son caractère et son mode de vie arabe car elle est dans un pays de liberté où tout est autorisé.

³ Faiza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op. cit, p 48/49

⁴ La diversité culturelle et ses défis pour l'acteur humanitaire. <http://conflitits.revus.org/1919>.

Un autre exemple d'un roman beur, publié en 1985, intitulé « *Zeida de nulle part* »⁵, l'écrivaine *Leila Houari* n'arrivait à définir l'héroïne de son roman, en porte-à-faux entre l'identité maghrébine et européenne, que par la formulation négative « de nulle part » présentation qu'évoque toute l'expansion du sentiment de dés appartenance-qui indiquait les enfants des immigrés, *Zeida*, était un objet non identifié.

Dans ce roman comme dans *Un homme, ça ne pleure pas*, le personnage représenté, se trouvait, en effet en situation de double écart par rapport aux identités collectives-française et maghrébine-qui était censées être le référent de son identité individuelle et ne pouvait finalement se définir que par une double négation: ni l'un, ni l'autre.

Pour mettre fin à cette situation et fuir en même temps le danger et le risque schizophrénique, le personnage féminin dans *Un homme, ça ne pleure pas*, cherchait souvent à remettre en bon état une identité « à racine unique », en essayant de récupérer l'arabité perdu dans le pays d'accueil et c'est le cas de *Djamila* et *Mina* qui ont été dans le pays de liberté mais elles étaient attachées à leurs origines et à leurs racines.

La tentative d'abandonner son hybridité en supprimant le pôle identitaire français au profit du pôle arabe a fini par échouer, par gaffer, on parle ici de la mère *Djamila*, lorsqu'elle n'a pas pu arrêter sa fille *Dounia* quand elle a commencé à changé:

« L'été de ses 20 ans, elle a dit ne plus vouloir nous
accompagner pour les traditionnelles vacances
au bled. Cette décision a été vécue comme une vraie
rupture du côté des parents. Jusque-là, ils avaient tous les deux
l'espoir que ça lui passerait »⁶

On remarque que dans tous les écrits de *Faiza Guène* notamment sa première œuvre *Kiffe Kiffe Demain*, que le voyage aux pays des ancêtres ne constitue plus une étape primordiale dans la construction de soi, et quand il est exigé par

⁵ L. Houari, *Zeida de nulle part*, Paris, l'Harmattan, 1993.

⁶ Faiza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op. cit., p 22

quelqu'un, surtout les parents, il est perçu négativement comme c'est le cas chez *Dounia*.

La littérature beure serait l'expansion même d'une tension: la volonté de s'intégrer à la culture française sans pour autant refuser la culture d'origine. Mais la réalité retracée dans le texte est un sentiment d'étrangeté vis-à-vis des deux cultures. Cette idée se travaille dans le texte, où le personnage féminin était déchiré entre les deux cultures:

« *Je ne parle pas du salaire ! je parle des
élève ! En Algérie, un élève
n'agresserait pas son instituteur en lui jetant un livre
ou des morceaux de craie au visage comme ils le font ici !* »⁷
« *Le padre aimait ce qui était ancien et rassurant :
Ma mère, les vieilleries entassées dans notre
jardin, sa Renault 11 turbo de 1983 et sa chachya en
fourrure noir. C'est pourquoi, pour rien au monde, il
n'aurait choisi un autre médecin traitant que le
docteur Zerbib* »⁸

Nous pouvons même remarquer le tiraillement entre deux cultures au niveau du langage utilisé par la mère, c'est vrai qu'elle est dans un pays étranger mais elle n'hésitait pas de montrer son attachement aux racines, tout au long du roman elle a utilisé des mots arabes:

« *Ma mère rougissait, les mains plaqués
sur les joues: « Yéééééhchouma !* »
« *Je ne sais plus, benti, tu étais gentille.
Comme maintenant. Tu étais bien.* »⁹

Dounia est le personnage le plus complexe dans tout le roman, elle était consciente qu'elle n'était pas aussi française que sa copine *Julie*, et qu'elle n'était pas aussi arabe comme ses parents, donc elle s'est trouvée dans une situation

⁷ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op.cit., p 47

⁸ *Ibid.*, p 58

⁹ *Ibid.*, p à152Q47

d'entre deux. De fait, elle s'est créée son propre monde son mode de vie et son mode vestimentaire :

« *La compagne avait été organisée par les FPC, l'association « Fières et connes » que Dounia préside. En matière de slogans chocs et de happenings surmédiatisés, les FPC étaient devenues de véritables spécialistes. [...] elle avaient même manifesté devant l'Assemblée nationale, cherchant à sensibiliser les politiques à leur message.»¹⁰*

Ce passage montre que *Dounia* avait commencé à s'intégrer dans un nouveau monde différent du sien. Ce monde naît d'un mélange entre deux cultures qu'elle s'est libérée du poids familial, elle se trouve contrainte de lutter contre la société occidentale, elle avait découvert qu'elle perd une partie de sa propre culture dans cette société de l'autre. Elle est musulmane par religion, l'identité musulmane joue une grande partie dans les autres facettes de la vie du personnage féminin:

« *Après avoir quitté La cour des Miracles, dans le bus, j'étais resté silencieux. « Pourquoi tu dis rien, Mourad ? pour rien c'est parce que tu m'as vue boire, c'est ça ? Je faisais mine de m'intéresser à ce qui passait dans le fond de l'autobus. Je me sentais trahi. Oui, fumer aussi ! »¹¹*

Dounia cherchait à affirmer son identité française. Elle abandonnait alors sa vie traditionnelle. Elle apprend de nouvelles habitudes, se met à boire, à fumer et crée un nouveau réseau relationnel.

De cette manière on peut donner une clarification du sens de la culture, c'est l'ensemble des facteurs qui déterminent l'identité d'un individu ou d'un groupe social et elle détermine aussi l'altérité, c'est-à-dire la place occupée par l'être humain dans un groupe et comment un groupe est vu par l'autrui, donc la culture

¹⁰ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p24/25

¹¹ *Ibid.*, p 80

aide à découvrir l'identité. Or, elle donne également une manière de regarder le monde, de penser l'autre dans sa différence.

C'est un élément qui autorise l'individu à se situer par rapport au monde extérieur, mais aussi par rapport à les groupes dont il est issu et qui est transmis aux générations futures.

Nous pouvons aussi la qualifier comme un vecteur primordial qui facilite aux citoyens de se situer et de comprendre le monde, c'est ce qui contribue à ce qu'ils comprennent mieux leur situation et leur permet d'essayer de la modifier s'ils le souhaitent et ça se traduit clairement dans le texte. On voit d'une part, les parents qui ont essayé avec toute leur force de garder les enfants dans la culture arabe traditionnelle. D'autre part, nous avons vu deux décisions : les deux filles, *Mina*, décide de suivre les coutumes et la culture traditionnelle. Cependant l'autre, *Dounia*, elle s'est révoltée et influencée par la nouvelle culture.

Pour *Dounia*, l'appartenance culturelle est multiple et composée, elle vient d'un pays arabe, et s'installe dans un pays européen où la langue, les traditions, le patrimoine, le mode de vie sont différents de son milieu d'origine. Par conséquent la culture fait l'objet d'échange permanent.

Lorsque les individus se rencontrent, émigrent, échangent leurs productions, les cultures voyagent aussi entre eux et à travers le temps elles évoluent.

L'émigration a laissé ses traces de changement important dans la position sociale du personnage femme dans le texte, elle met inéluctablement en cause les sentiments sociaux d'appartenance, partant du sentiment de l'identité. La situation complexe dans le texte est provoquée par plusieurs facteurs qui sont: la faiblesse des repères dans le pays d'accueil, les difficultés objectives d'insertion et les réactions de rejet. La culture a aussi poussé à une déstabilisation sociale où il y a une rupture des liens familiaux comme par exemple: la rupture des liens de localisation de *Dounia* avec sa famille qui a trouvé son nouveau statut dans le pays d'accueil.

Dans toutes ces conditions, la migration met fortement en cause la continuité du sentiment identitaire, et rend difficile les réaménagements identitaires nécessaires pour que le personnage féminin s'adapte à sa nouvelle situation sans déchirement intérieur majeur.

Le statut de la femme est généralement différent entre les deux pays, son changement important et brutal est souvent lourd de conséquences sur les relations sociales des immigrés, car le déni parental est encore plus lourd pour les enfants. En effet, les parents ont une « identité culturelle » qui a été élaborée dans les conditions ordinaires de leur enfance et de leur jeunesse dans le pays d'origine.

L'identité culturelle est une émotion active et complexe pour être façonnée de plusieurs parties culturelles, y compris les valeurs, les traditions et les significations qui sont associées. Grace à elles les gens prennent position pour s'identifier face aux diverses compositions culturelles dans lesquelles ils vivent. L'identité culturelle prend toutes étiquettes à laquelle les individus se rattachent pour s'identifier, comme le fait d'être arabe et français à la fois.

C'est dans cette sphère de deux cultures que les individus connaissent les divergences qui les détachent et à cet égard qu'ils commencent à négocier leurs différences dans la maison, l'école et le travail:

*« Parce qu'apprendre la langue, respecté
les institutions de l'état, épouser la culture du pays en
chérissant ses grandes auteurs, marcher pour
la gloire de la nation, tout ça n'est rien comparé à l'engloutissement
de viande hachée crue qu'on écrabouille
avec un jaune d'œuf et des condiments. Choc des
cultures »¹²*

Dans ce passage le narrateur parle du choix de *Dounia* pour déjeuner. Qu'elle le considère comme un choc des cultures parce que ce qui est remarquable chez les européens c'est de manger beaucoup plus des repas végétaux pour maintenir leur santé, mais *Dounia* par un geste, simple et spontané, elle a prouvé son rattachement à une autre culture qui est différent de celle des français, c'est plutôt l'origine de son pays algérien:

*« Regarde, tonton ce plat de viande crue coute
27 euros. Environ 2 800 dinars !
Je l'imagine, secouant la tête, dépité : « Tfou ! » Oui, apprécier*

¹² Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit., p 169

*cette bouillasse chère à la gastronomie française,
c'est indéniablement un énorme effort d'intégration »¹³*

Dans ce passage du roman, le narrateur considère le fait de manger un plat qui coute 27 euros, c'est un effort énorme pour épouser la culture française, et pour s'intégrer à la société française comme a fait sa sœur *Dounia*.

Les immigrés sont face à des coutumes multiculturelle, ils sont obligé à effacer leur identité culturelle, à cause de la diversité de cette dernière, ils restent attaché à leurs ethnies, à la culture, les mœurs, et les valeurs de leurs parents, ces personnes se considèrent comme ethnies algérienne plutôt que française:

*« Le moins que l'on puisse dire au sujet
de Mina, c'est qu'elle avait choisi d'emprunter
une route différente de celle de Dounia. On
croirait qu'elle s'était juré de faire tout le contraire.
Je la soupçonne d'avoir vécu avec la crainte de
décevoir nos parents à son tour. Pour
elle, la famille, c'est sacrée. »¹⁴*

Dans cet extrait du roman, on conçoit que le personnage *Mina*, avait choisi les coutumes de ses parents comme manière de s'identifier par rapport au groupe social où elle vivait. Elle est très influencée par les mœurs de son origine ce qui est traduit dans les décisions prises dans sa vie, comme son mariage, elle n'a pas choisi un chemin courbé dans sa relation amoureuse, mais plutôt elle avait maintenu les règles de la famille algérienne traditionnelle surtout concernant le mariage.

Mina cherche à maintenir les traditions de ses parents, reste proche de sa famille, elle est obéissante et respectueuse envers tout le monde et elle aide sa mère à des activités du foyer:

*« Ta sœur Mina, elle adore m'aider à
la cuisine et toi... »¹⁵*

Le fait que *Mina* participe aux travaux de la maison, est une affirmation qu'elle respecte sa famille, et obéisse aux règles de la maison :

¹³ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit., p 37

¹⁴ *Ibid.*, p 169

¹⁵ *Ibid.*, p 19

« *Mina, une maniaque, aurait nettoyé la maison
désinfecté les toilettes et passé la
serpillière partout. Une odeur d'eau de javel
et de Saint-Marc citron me chatouillerait
les narines en passant la porte d'entrée* »¹⁶

Nous pouvons remarquer l'attitude de *Mina* envers sa famille. Ce qui est remarquable aussi chez les immigrés surtout les parents qui utilisent le plus souvent la langue d'origine au sein de la discussion dans la langue de la nouvelle société:

« *Toujours à mettre la h'chouma sur mon
visage. Un vrai moulin à paroles !* »¹⁷

Dans cette extrait nous pouvons remarquer le métissage entre les deux langues, celui d'origine arabe, *h'chouma*, et les autre termes en langue française.

Or quelques immigrés s'intègrent dans la société étrangère plus fortement et de s'y appartenir plus vite, ils accordent peu d'importance à leur propre culture et ils épousent les mœurs et les traditions de la partie majoritaire. Ils sont moins attachés à leurs familles et faisant de nouvelles connaissances en dehors de leur groupe. Ils parlent la langue nationale et ils utilisent peu la langue arabe.

L'identité culturelle de ces individus est un mélange de tout, ils assimilent toutes les coutumes du pays d'accueil pour avoir l'identité française, et c'est le cas de *Dounia*, qui a fait tout pour être française et exemplaire, et c'est ce qui détermine la complexité de l'identité culturelle tout au long du roman:

« *J'ai décidé d'envoyer un sms à ma sœur. J'ai juste
écrit: Bernard Tartois. Bordel ! Pourquoi ?
Je me suis mis en mode Miloud, j'ai écrit les
choses telles que je les pensais. Sans tact , sans
pitié. Pour une fois, c'est agréable de me défaire
de ma politesse. Elle a répondu dans la minute
qui a suivi « il me rend heureuse* »¹⁸

¹⁶ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 306

¹⁷ *Ibid.*, p 35

¹⁸ *Ibid.*, p 240/241

Dounia, avait choisi dès son enfance de fréquenter des français comme sa copine et voisine *Julie* qu'on peut considérer comme la responsable du changement de *Dounia*. Ensuite elle a choisi de prendre complètement la fuite avec un homme français malgré qu'elle ait révolté contre son père. Cet homme était un changement radical dans sa vie.

Après son enfance, *Dounia*, a choisi encore une fois un homme français pour vivre avec lui ses rêves. Pour elle, le fait de fréquenter un français peut la donner une nouvelle identité.

La majorité des jeunes qui se trouvent entre deux pôles extrêmes, maintiennent leur identification avec leur groupe ethnique, mais aussi ils montrent un attachement à la société dominante. Ils sont le plus souvent des bilingues, s'adaptent aux différentes situations culturelles et se mélangent avec les gens d'autres groupes culturels. Ils donnent des jugements mélioratifs aux différents sujets de la société d'accueil:

« D'après vous, l'intégration à la française va mal ? Il a répondu du tac en prenant un air hyper-concerné :

« Vous voulez que je vous dise, nous vivons une crise identitaire sans précédent ! » Ensuite, il a fait le tour de l'actu de ces cinq dernières années en quinze minutes. Il a parlé de « difficultés d'acculturation » Pour certaines populations, des musulmans qui prient dans la rue, de la pauvreté du langage des banlieues, du voile à l'école, du repli communautaire.

Avec une aisance déconcertante, il a fait son cocktail comme Tom Cruise dans un vieux film du même nom. Dounia le regardait avec des yeux enamorés en hochant la tête »¹⁹

Il est remarquable que *Dounia* avait des connaissances avec des intellectuels, des politiciens, comme son nouveau amour Bernard Tartois qui était un ex-ministère. Ils ont été réunis pour discuter le sujet de l'intégration des

¹⁹ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 282/283

immigrés dans la société française, et c'était clair que *Dounia* était d'accord avec les paroles de *Tartois*, tandis que son frère avait animé une discussion tendue avec lui sur le même sujet :

« Ce que je trouve choquant, c'est cette contradiction...je veux dire, pour être français à part entière, il faut pouvoir nier une partie de son héritage, de son identité, de son histoire, ses croyances, et même en admettant qu'on y arrive, on est sans cesse ramené à ses origines...alors à quoi bon ? »²⁰

Tartois était considéré parmi les personnages qui défendent la cause féminine surtout celle des immigrés. C'est pour cela que *Dounia* était proche de lui. Ils partagent avec lui les mêmes valeurs et les mêmes pensées. Dans ce passage nous voyons le débat social au sein de la communauté française concernant les droits et les obligations des immigrés, pour être un bon français ou bien un vrai citoyen français, il est obligatoire de suivre quelques règles générales du pays d'accueil.

Cependant ce qui montre la complexité de l'identité biculturelle, est le fait qu'il n'y a pas un équilibre entre les cultures, et qui provoque une négociation pour avoir une identité culturelle bien claire pour l'immigré. Il existe des personnes biculturelles qui sont capables de s'adapter entre les mœurs de la maison mais, ils font partie en même temps du courant majoritaire à l'école. Ces personnes ont une capacité de métisser d'une manière souple les valeurs des différentes cultures. Pour eux le fait de vivre entre deux cultures ne signifie guère leur déchirement comme c'est le cas pour *Mina*:

« Adolescente, elle passait ses mercredis après-midi à jouer au scrabble à la maison de retraite de la Colline-Fleurie, derrière l'hôtel de ville. De retour à la maison, elle sentait la laque et la friperie. »²¹

²⁰ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit., p 286

²¹ *Ibid.*, p 33

Dans ce passage on peut observer que *Mina* malgré son appartenance au monde arabe, or elle traite les gens français de la même manière, c'est-à-dire avec amour et tendresse, même quand elle avait choisi de travailler, elle avait décidé d'aider les vieux à la maison de retraite de la Colline-Fleurie où nécessairement les personnes seront de différentes cultures, identités et ethnies et c'est ce qui montre sa capacité d'épouser plusieurs cultures sans aucune lacune.

La mère *Djamila* avait une confusion dans le processus de l'affirmation de son identité culturelle, elle n'a pas la capacité de développer une manière de coexister avec la complexité des contextes culturels différents. En d'autres termes *Djamila* n'était pas adaptée à la société étrangère, mais ne se sentait encore dedans avec son propre groupe. Alors *Djamila* possède une identité problématique et elle a une place un peu marginalisée au sein de cette société, mais son identité culturelle instable est devenue plutôt stable car elle avait déclaré que la France est la principale cause de fuite de sa fille aînée *Dounia*:

« Tu vois, ça ne s'attrape qu'en Europe, ce genre de maladies !si tu ne m'avais pas amenée ici et n'aurait jamais attrapé la crise de l'adolescence ! »²²

Cet extrait montre la révolte de la mère contre la civilisation et la modernité française et les considère comme une menace, contrairement à la vie en Algérie qui est plus stable et calme:

« Oh, arrête avec tes idées bêtes !tu sais bien qu'ils ne vivent plus comme ça. Ils sont mieux que nous !les algériens, ce sont les Américains du maghreb !tu veux savoir ce que je pense ? Si tu ne m'avais pas amenée ici, je verrais ma famille tous les jours, et dans mon jardin planté des citronniers et des amandiers au lieu de voir pousser des panneaux Stop et des

²² Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 22

machines à laver rouillées ! »²³

C'est un passage qui montre à quel point *Djamila* considère l'Algérie ou bien le pays d'origine comme le pays de rêve où tout se marche le plus normalement du monde. En développant leur valeurs culturelles diverses, les individus trouvent des exemplaires pour construire une identité culturelle.

Ils utilisent des principes et des décisions qui mettent en relief en même temps leurs besoins et objectifs de la vie et les contraintes propre aux communautés culturelles dans lesquelles ils vivent. Le développement de l'identité culturelle se fait dans différentes institutions sociales: la famille, l'école, la communauté et la société.

C'est dans ces institutions que les beurs sont face à une diversité culturelle, ethnique, nationale, et pour qu'ils puissent arrivés à une identité culturelle stable et une place bien déterminée dans la société, ils vont obligatoirement surmonter des obstacles, comme celui face auquel *Dounia* était placée dans l'institution familiale mais elle avait réussi à dépasser toutes ces barrières contradictoires.

Dans la famille, la priorité que donnent les parents aux traditions du pays et de sa continuité culturelle, or les enfants immigrés ont un besoin de nouveaux chemins dans la nouvelle société. Dans notre corpus la famille Chennoun a des règles qu'il faut être admissent par tous les membres, surtout les femmes, elles doivent respecter leurs parents et obéir leur ordres, comme fréquenter un futur conjoint et se marier avec lui dans les normes religieuses convenantes, partager leurs loisirs avec la famille.... Des normes qui ont été accepté par la fille *Mina* :

*« À 20 ans, Mina a rencontré Jalil
un aide-soignant de la maison de retraite, qui
n'a pas trainé pour venir demander sa main »²⁴*

Mina était obéissante, elle réponde aux traditions et surtout à la culture de son pays d'origine et prend en considération les paroles de ses parents

Les attentes parentales créent un conflit avec la volonté des jeunes, des jeunes, qui préfèrent l'indépendance. Ces conflits sont plus marqués chez les jeunes

²³ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 22/23

²⁴ *Ibid.*, p 33

qui fréquentent davantage des français de souche. *Dounia*, en fréquentant sa copine *Julie* apprend des habitudes qui la poussent à défier sa famille en quittant la maison paternelle avec un homme français:

*« Je sais pas moi, ça m'angoisse
ces parcours tracés d'avance. Pourquoi
mener une vie monolithique, marcher dans les
pas de maman ?travailler à la maison de
retraite, épouser un blédard... »²⁵*

A travers les paroles de *Dounia*, nous soulignons le refus total de suivre un chemin déjà tracé par les autres et une vie sans rêve. Il y a aussi un champ important pour exprimer l'identité culturelle des jeunes qui sont un groupe social fait des deux cultures. Ces jeunes essayent de s'intégrer dans la société d'accueil, en se faisant des amis français pour se reprocher de la nouvelle culture.

A cause de l'immigration de la famille Chennoun en France, la partie permanente de leur identité est déracinée, surtout celle de *Dounia* car elle ne s'accorde pas avec la partie d'origine.

L'intégration dans une nouvelle communauté devait passer nécessairement par l'attachement de l'individu à son lieu d'évolution. Concernant les personnages féminins chacune a sa façon spécifique pour s'intégrer dans une telle société. Ce qui est remarquable aussi, c'est que les immigrés sont en quelque sorte obligés d'obéir aux règles générales du pays d'accueil.

Dans *Un homme, ça ne pleure pas*, le narrateur accorde une importance à l'école, parce qu'elle n'a pas un contact avec les traditions culturelles et des différentes coutumes des deux pays. L'école a un rôle primordial, celui de mettre une base culturelle commune, un ensemble de connaissances sur les codes à respecter dans cette société. Ces codes montrent les éléments culturels qui assurent l'intégration de l'individu dans le même espace social que ce soit français ou arabe. C'est à l'école que se fait la friction des enfants avec deux cultures différentes:

*« Julie plaisait à tous les garçons du lycée
elle était élancée, portait des vêtements*

²⁵ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 170

de marque et tenait un journal intime .L'été, ses parents l'envoyaient en colonie de vacances dans le Languedoc-Roussillon. Sa mère lui permettait d'aller à des concerts le soir et d'accrocher des postes d'un groupe de chanteurs américain dans sa chambre. Je ne me souviens pas de leurs noms, mais ils étaient noirs et tors nu »²⁶

Ce passage montre que les relations d'amitiés des adolescences, aident à construire une identité propre dans le futur. L'émancipation d'une nouvelle culture et d'une nouvelle identité, est un droit des immigrés ils peuvent avoir facilement une nouvelle citoyenneté.

Il y a une relation entre l'identité et la culture, parce que l'individu se montre capable d'appartenir à différentes cultures :

« Dounia ne s'est pas privée de prendre la défense de son Bernie chou d'amour sérieusement, faire ce constat, est-ce que ça fait de lui un islamophobe ?ou quelqu'un qui ne respecte pas les libertés individuelles »²⁷

Dounia est très influencée par son nouveau monde, sa nouvelle mode de vie ainsi que sa nouvelle identité qui est née d'une culture française.

Les individus dont les parents sont de nations différentes que le pays d'accueil, devaient obligatoirement synthétiser les marques distinctives de l'intériorisation individuelle et l'épreuve morale entre deux milieux sociaux.

Tout être humain possède une culture spécifique qui le détermine: géographique, religieuse, politique, mais cette catégorisation de culture n'empêche pas l'Homme de rencontrer et de croiser d'autre cultures, car il est de nature pluriculturelle:

« Il n'est pas question d'imposer quoi que ce soit, il s'agit de faire respecter les mêmes

²⁶ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 15

²⁷ *Ibid.*, p 284

règles à tout le monde. Il d'empêcher qu'à cause du repli sur soi, de cette crise identitaire que l'on connaît, des Dounia ou de Mourad ne puissent ne pas se sentir français, s'épanouir et contribuer à l'enrichissement de ce pays »²⁸

C'est un débat social qui montre la difficulté et la complexité de l'intégration de ces personnes, même si cette intégration se considère comme un enrichissement pour la France.

Par conséquent, la culture de la France est en réalité un ensemble complexe, parce qu'elle englobe un mélange de civilisations, d'ethnies. Il y a ceux qui sont venus en France pour le travail, d'autres pour le tourisme. Il est clair que chaque culture est liée avec sa voisine à un tel point.

2- L'identité plurielle: riche ou/et pathétique culturellement:

Chaque individu, peut se rencontrer de nombreuses situations de pluralité dans sa vie quotidienne, qui se caractérisent par la présence de plusieurs options disponibles pour résoudre un problème ou faire face à un événement.

Il est clair que certaines divergences dans la culture sont plus acceptées que d'autres, néanmoins les divergences qui touchent les valeurs, les traditions, la manière de vivre, les mœurs ancrés au sein d'une culture et à laquelle les personnes de cette culture sont profondément attachés, peuvent engendrer une commotion culturelle et provoquer des situations problématiques:

« Dounia devenait insolente. Et ma mère comme toujours, sortait son arme de destruction massive personnelle: la culpabilisation »²⁹

La grandeur de ces commotions culturelles peut se diminuer par rapport à l'effort fourni de la part des personnages féminins à impliquer ou non des facteurs de leurs propre cultures.

Cette situation conflictuelle apparait notamment entre ceux qui insistent sur la culture occidentale et c'est le cas dans le texte de *Dounia* :

²⁸ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 285

²⁹ *Ibid.*, p 17s

*« C'est la mode !t'y comprend rien !
tu vois la mère de Julie, elle est jeune dans sa tête
avec sa fille, on dirait deux copines... »³⁰*

Et ceux qui se réclament la culture non européenne, algérienne, et c'est le cas de la mère *Djamila* et sa fille *Mina*:

*« Pendant nos vacances en Algérie, avec Mina
Nous aimions l'observer au petit matin
Pratiquer ses ablutions dans la cour
De la maison puis faire sa prière de l'aube »³¹*

Nous pouvons signaler que les nations occidentales voient dans les cultures non européennes un danger, un retour en arrière et à l'archaïsme. Car ces nations veulent toujours vivre la modernité, mais avec cette culture arriérée, elles ont peur de perdre ce développement qui se traduit par: la liberté, la tolérance, la démocratie et d'autres valeurs bien déterminés:

*« Il n'aime pas les arabes bas de gamme
comme moi !il me déteste, moi et tout ce que je
représente. Si j'étais un fils d'émir, il se serait
écrase comme une merde sous mes grandes
chaussures de Qatari. En plus, il le sait très bien
que je ne peux pas aller à Dubaï !
je n'ai pas mes papiers ! »³²*

Dans cette situation qui est considérés comme une commotion culturelle, les personnages du roman subirent des obstacles à cause de leurs doubles appartenances, ils ne se sentent pas appartenir véritablement au pays d'accueil et ne se sentent plus appartenir au pays dont elles proviennent. Ce qui crée une identité plurielle pathétique chez le personnage féminin à l'intérieur du texte, par exemple *Dounia*, à cause du changement de mode de vie dans la société d'accueil, elle a rejeté totalement la communauté originale.

³⁰ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 17

³¹ *Ibid.*, p 32

³² *Ibid.*, p 143/144

Tout au long du texte, elle a considéré que les valeurs, les croyances et les spécificités culturelles du pays d'accueil sont imposés et elle doit les pratiquer, contrairement à sa mère et sa sœur qui n'ont pas trouvé une difficulté concernant le changement des habitudes entre le pays d'accueil et le pays d'origines:

« Au fil du temps, elle était devenue la nouvelle sœur aînée. Elle avait obtenu son diplôme d'aide-soignante en gériatrie par amour pour le troisième âge et, lorsqu'elle a repris le travail elle laissait les enfants en garde à leur grand-mère ce qui ne pouvait que ravir cette dernière »³³

L'identité culturelle pathétique de *Dounia* est aussi personnifiée par son amour à *Bernard Tartois*. Ce dernier, est un homme contre la religion islamique « il est laïc » qui ne confond pas entre la religion et l'état. Selon lui, il y a des populations musulmanes qui ont des obstacles religieux dans des pays étrangers, et dans les banlieues:

*« D'après vous, l'intégration à la française va mal ?il a répondu du tac au tac en prenant un air hyper-concerné:
« Vous voulez que je vous dise, nous vivons une crise identitaire sans précédent !ensuite il a fait le tour de quinze minutes. Il a parlé de « difficulté d'acculturation »pour certaines populations, des musulmans qui prient dans la rue, de la pauvreté du langage des banlieues, du voile à l'école du repli communautaire »³⁴*

Ce personnage, est totalement contre les pratiques religieuses en France par exemple: le port du voile, car il soustrait la valeur de la femme. Par conséquent, il est avec l'émancipation de cette dernière:

³³ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 37

³⁴ Ibid., p 282

« Simplement, je suis profondément attaché à la laïcité et il faut reconnaître que, pour certaines communautés, adopter le mode de vie français, me paraît difficile que pour d'autres... Dans certaines situations, on voit bien qu'il y a des traditions et des pratiques qui paraissent complètement incompatibles avec notre République laïque. Il faut accepter cette réalité et ouvrir les yeux... »³⁵

Dounia est très influencée par les paroles de *Bernard Tartois*. Il est indisposé par une certaine visibilité de l'Islam, selon lui la laïcité est considérée comme une règle de la loi française et une solution unique pour préserver les droits de l'Homme.

Malgré sa pensée, *Dounia* reste toujours attachée à lui:

« Dounia le regardait avec des yeux enflammés en hochant la tête »³⁶

L'identité pathétique de *Dounia*, ne l'a pas empêché d'avoir une richesse culturelle, ce personnage féminin a apporté des éléments de sa propre culture originale pour enrichir le pays d'accueil, par exemple quand elle a décidé de quitter le foyer paternel, elle a gardé dans sa tête l'une des traditions algériennes, celle où la femme a toujours besoin d'un homme.

Un autre exemple qui illustre cette idée, la réalisation du rêve de son père, qui était le succès de ses enfants dans leur vie, elle est devenue célèbre:

« Personne n'a cherché à savoir comment j'allais pendant tout ce temps, et, maintenant que j'ai un poste important à la ville, ils envoient Mourad »³⁷

Dounia, a donc affirmé son identité au sein de sa différence, d'être une française et rester une algérienne.

³⁵ Faiza, Guène, *un homme, ça ne pleure pas*, op. cit., p 283/284

³⁶ *Ibid.*, p 283

³⁷ *Ibid.*, p 136

Ses réalisations sont faites à l'aide de la communauté hôte, parce qu'elle a accepté les personnes d'origine étrangère, nous pouvons ici indiquer que le pays d'accueil est une source d'encouragement pour cette femme.

Donc nous pouvons tous apprendre à un moment de notre vie, d'autres règles, d'autres principes, d'autres langues.

« je suis une militante très active, tu sais, avec mon association. Le message c'est: tu peux être qui tu veux être. Personne ne doit décider pour toi ce qui tu deviendra. En fin je sais pas pourquoi je te raconte tout ça...en tout cas, je vais bien, Mourad. Je me sens sereine aujourd'hui. Je vais de l'avant »³⁸
« oui, absolument je fais le 6-9 d'Europe 1 et la quatrième couv' de libé pour la promo du bouquin »³⁹

Le bagage riche culturellement est clair dans cet extrait, *Dounia* a écrit un livre d'après lequel elle transmet un message pour la construction identitaire des individus, l'écriture pour elle est perçue comme un acte délibéré de transgression. Son association féministe fonde une idée essentielle: les femmes qui écrivent, n'écrivent plus dans une perspective de confrontation ou de transgression, il y a d'abord l'acte créateur qui se fait au nom d'un désir, celui de prendre la parole publiquement et surtout d'assumer cette prise de parole comme un acte de liberté donc, l'écriture pour *Dounia* est le souffle de la liberté, un dépassement de soi et de ses conditions d'existence. Écrire permet de s'arracher le droit d'être.

³⁸ Faiza, Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, op. cit. , p 138

³⁹ *Ibid.*, p 138

Conclusion Générale

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons pu confirmer que Faïza Guène prend comme base de son œuvre la construction identitaire chez les beurs. D'après l'analyse des principaux personnages d'*Un homme, ça ne pleure pas*, nous sommes arrivées à montrer le rôle du personnage féminin et masculin dans la littérature, ils offrent au lecteur une diversité d'image de soi. Ces représentations ont de l'influence sur ses choix, ses aspirations et ses buts, car à travers ce qu'il observe, il tente de dégager des normes qu'il associe à la masculinité ou à la féminité et c'est ainsi qu'il développe son identité, en même temps des stéréotypes positifs ou non à l'égard du masculin et du féminin.

En effet, nous confirmons notre hypothèse qui porte la capacité du personnage beur à s'identifier face aux obstacles qui l'affrontent dans le milieu étranger et qui l'empêchent à confirmer son soi parmi lesquels le sentiment de rejet de deux sociétés.

D'autre part nous pouvons donc dire que la romancière Faïza Guène a utilisé la voix des personnages de son œuvre pour présenter et clarifier la vie des beurs au sein du milieu d'intégration, surtout à travers la voix féminine.

L'émancipation des femmes représente selon Faïza Guène, l'un des aspects de la question féministe. Le féminisme poursuit l'amélioration de la condition des femmes, dans toutes les directions, par les moyens d'initiatives privées. L'émancipation tend plus spécialement à l'affranchissement légal de la femme au sein de la famille et de la société. Dans tout le roman, l'écrivaine a utilisé le personnage féminin *Dounia* pour exposer l'idée de la liberté féminine du monde actuel.

Il y a lieu de signaler qu'un champ littéraire apparaît sous la plume des jeunes auteurs issus de l'immigration comme Faïza Guène, cette écrivaine a exigé un style personnel né d'une réalité vécue pour rapporter des expériences réelles.

Cette femme a pris la parole pour simplifier en tant qu'auteur beur le vécu de ses similaires et aussi pour montrer les problèmes d'identification et d'intégration dans le pays étranger, spécialement à travers le personnage féminin de son œuvre *Dounia*, qui était tout au long du roman, l'exemple choisi par Faïza Guène pour éclairer le résultat du déchirement des femmes beurs surtout entre deux cultures différentes. Tahar Ben Jelloun atteste que:

«Une fille qui ose s'exprimer, en s'opposant,

*en affirmant son individualité et son indépendance,
est généralement mal vue, elle est considérée comme
un élément de désordre porteur d'une double trahison
elle froisse deux images et devient elle-même une
blessure qui blesse: elle provoque une déchirure dans
le tissu social, originel, censé être maintenu
dans sa réalité malgré ou à cause de l'émigration, puis elle perturbe
l'image que la famille essaie de donner du pays d'accueil.
Prendre la parole est une forme de rébellion, ce processus
Peut parfois aboutir à l'émancipation, il se trouve
Accélérer du fait de la cohabitation de deux univers,
[...] puisque le déracinement est en soi
Une fatalité et un échec, elle voudrait en faire
Une dynamique de libération. Elle n'y arrive pas toujours,
Les pressions interviennent de tous les côtés »¹*

Donc, Faïza Guène est parmi les écrivains qui ont préféré d'avancer leur parole par le biais de l'écriture en traitant de différents sujets comme celui de l'identité.

Ce travail de recherche peut être une initiation à d'autres recherches sur notre corpus même, *Un homme, ça ne pleure pas*, ou entendu à plusieurs romans de l'œuvre de Guène. En fait, en partant des analyses que nous avons faites sur le personnage principal, *Mourad*, il serait possible d'appliquer l'approche sociologie de la littérature des théoriciens George Lukács et Lucien Goldmann pour s'intéresser à l'influence de cette œuvre sur la société.

¹ Tahar, Ben Jelloun, *Hospitalité française*, Editions Seuil, Paris, 1984, p 112.

Bibliographies

Corpus étudié:

- GUENE, Faiza, *un Homme, ça ne pleure pas*, éditions Hibr, Paris, 2014.

Ouvrages théoriques:

- CALLE-GRUBER Mireille et ROTHE Arnould, colloque franco-allemand de Heidelberg, Paris, librairie A-G. Niet, 1989.

- DUMONT Louis, *Essais sur l'individualisme* (une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne), col. Esprit, le Seuil, Paris, 1983.

- KHATIBI, Abdelkebir, *le roman maghrébin*, Paris : Maspero, 1968.

- DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe*, éditions Gallimard, Paris, 1949.

- Un ouvrage important sur la littérature en question dirigé par GAFAITI, Hafid, s'intitule précisément *cultures transrationnelles de France*. Des « beurs »aux... ?Paris, le harmattan, 2007.

- VITALI, Ilaria, *IntrangersI*, academia, le Harmattan, janvier, 2016.

- VITALI, Ilaria, *IntrangersII*, academia, le harmattan, janvier, 2016.

Sitographie :

- 4^{ème}-rencontre-des-écrivains-les « identités »plurielles-www.implications-philosophiques.org/.../vivre-dans-un-monde-pluriel.opportunité.(consulté le 10/1/2016)

- [http:// www.marianne.net/Faiza Guene-une fille-qui-fait pleurer](http://www.marianne.net/Faiza_Guene-une_fille-qui-fait_pleurer).(consulté le 5/2/2016)

- La diversité culturelle et ses défis pour l'acteur humanitaire.<http://conflitits.reveus.org/1919>.(consulté le 28/3/2016)

- La diversité culturelle,une richesse pour le monde.
<http://www.mcc.gouv.qc/fileadmin/m/créer-comme-personne-texte-seul-PDF>.(consulté le 18/4/2016)

- La quête de l'identité dans le roman francophone postcoloniale !approche comparée des littératures africaines, insulaire, maghrébin de Emeric Moussa ou en <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01187177>.(consulté le 20/4/2016)

<http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/structure/natact/beletr/U7agE>.(consulté le 5/5/2016)

Travaux universitaires:

-La construction identitaire dans la littérature « beur » l'exemple de :Georgette !de Farida Belghoul.www.archipel.uqam.ca/4454/1/M_12402 :PDF.

-LARAFA, Saida, GHARBI, Hafsa « le rôle de la femme algérienne combattante dans *la femme sans sépulture* d'Assia Djebar », mémoire de master, université de Guelma, 2014.